

Marco Fantuzzi, *Achilles in Love. Intertextual Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2012 : xi + 317 pages, 8 illustrations en noir et blanc dans un cahier central sur papier glacé.

ISBN 978-0-19-960362-6

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/Translatio

Achille amoureux : le titre laisse attendre un roman sentimental pour un public de midinettes... Il s'agit pourtant d'un livre savant digne des éditions de l'université d'Oxford, dont les amours d'Achille forment le fil directeur.

Après 20 pages de synthèse introductive, l'ouvrage s'articule clairement en 4 parties, consacrées pour trois d'entre elles à des personnages féminins (Déidamie, Briséis et encore Penthésilée dont le nom ne figure pas en titre de chapitre mais se laisse deviner sous « Flirter avec l'ennemi » pour le chapitre 5), tandis que la quatrième partie, intitulée de manière volontairement ambiguë *Comrades in Love* pose la question des amitiés masculines d'Achille, en particulier avec Patrocle.

D'emblée, le personnage de Déidamie (jamais mentionnée chez Homère) pose la question très complexe des relations entre l'épopée, l'*Iliade* en particulier, et le Cycle épique : les scholies de l'*Iliade* renvoient en effet à plusieurs reprises à propos de Scyros à des épisodes des *Cypria* et de la *Petite Iliade* : *Il.* 9.668 mentionne une conquête de Scyros par Achille et *Il.* 19.326 son fils Néoptolème qui y est élevé (τρέφεται), alors que certaines des scholies correspondantes évoquent le fait que soit Pélée, soit Thétis, ait caché son fils chez le roi Lycomède pour éviter son départ pour la guerre, son travestissement en fille, le stratagème déjoué par Ulysse, la relation entre Déidamie et Achille. Le témoignage de Pausanias à propos d'une fresque de Polygnote implique en effet que le travestissement d'Achille était connu à époque ancienne. Selon M. F., ces divergences peuvent s'expliquer par la volonté de préserver le statut héroïque d'Achille dans l'épopée (p. 27). Mais les auteurs de tragédies ou de drames satyriques n'ont pas eu de tels scrupules, à en croire les fragments des *Scyrioi* d'Euripide et de Sophocle et certains témoignages figurés des V^e-IV^e siècles. Le thème semble avoir connu ensuite une éclipse, à part la représentation très péjorative qu'en donne la prophétesse troyenne dans l'*Alexandra* de Lycophron, quelques allusions chez Théocrite et Bion et un *Epithalame d'Achille et Déidamie* en hexamètres composé à l'époque hellénistique tardive pour lequel M. F. parle d'*hyperérotisme*. Il paraît renaître de manière très vigoureuse chez les poètes latins : feignant d'être indigné par son vêtement féminin, Ovide adresse à Achille des apostrophes indignées peut-être imitées des invectives d'Ulysse dans les *Scyrioi* d'Euripide (p. 69) et son ironique appel à la cohérence contient une probable plaisanterie sexuelle sur la *basta* qu'il devrait brandir (p. 70), suggérant qu'Achille est aussi bon amant que bon guerrier (p. 71). C'est surtout l'*Achilléide* de Stace qui consacre le thème d'Achille chez les filles de Lycomède en littérature, en absolvant le héros de toute culpabilité puisque le travestissement est dû ici à Thétis. Le rôle que Stace donne à une prophétie de Calchas est interprété comme une dignification épique. Le succès de ce thème dans les fresques pompéiennes et dans les représentations des sarcophages romains implique certainement une signification qui dépasse largement les connotations érotiques, et l'auteur est justifié de faire appel à la notion de *rites de passage*. J'aimerais simplement compléter à ce propos les références qu'il donne (n. 175 p. 93) par la référence à un auteur qui n'est pas mentionné alors qu'il semble essentiel sur la question, l'anthropologue Arnold Van Gennep¹.

¹ *Les rites de passage*, Paris, 1909, réimprimé en 1981 : voir le colloque organisé à Grenoble pour le centenaire de l'ouvrage en 2009, *Les rites de passage. De la Grèce d'Homère à notre XXI^e siècle*, Grenoble, le Monde alpin et rhodanien, C. Abry, P. Hameau & F. Létoublon éd. L'ouvrage de Van Gennep a été traduit en anglais en 1960, réimpr. en 2010. Il a aussi fait l'objet d'une importante publication collective en anglais par Mark Padilla en 1999 (*Rites of passage in ancient Greece : Literature, Religion, Society*).

Si l'*Iliade* fait sur Déidamie un silence total (voir le premier sous-titre « Epic Silence »), on pourrait presque dire que Briséis fait partie de l'intrigue de bout en bout, de la colère d'Achille envers Agamemnon qui la lui a ravie à ses pleurs sur le cadavre de Patrocle —seule occasion qui nous soit donnée d'entendre sa « voix » (p. 99). Pourtant, ce personnage ne reçoit pas de véritable individualité, et M. F. parle à son propos d'une fonction d'encadrement (*framing function*) : elle ne paraît, au moins au chant 1, qu'en tant que prise de guerre et part de butin (γέρας et τιμή). Au chant 9 pourtant, Achille l'évoque comme ἄλοχος θυμαρής : dans le processus de la *ménis* d'Achille, elle paraît être devenue l'épouse qu'on lui a prise, avec un statut comparable à celui d'Hélène arrachée à Ménélas (p. 109). Achille feint-il au chant 9 un attachement affectif à Briséis de manière purement rhétorique ? En 16.85, Achille semble lui accorder une valeur érotique en la qualifiant de « très belle » (περικαλλής), mais les scholies semblent voir là un égocentrisme absolu d'Achille (p. 115-6), alors que les sentiments de Briséis pour Achille paraissent beaucoup plus positifs. Dans son *Héroïde* 3, Ovide dramatise l'histoire d'amour de Briséis et Achille en faisant d'elle une amoureuse désespérée, face à un Achille de marbre (de glace en anglais, *icy*). Ovide suggère surtout que sa douleur vient du fait qu'elle est une nouvelle fois réduite en esclavage, concordant avec un scholiaste à *Il.* 1.348 qui commente le ἄεκουσα d'Homère (p. 133). Il renverse les métaphores élégiaques habituelles de la *militia amoris* en donnant la parole à la femme (p. 145). Alors que Properce semble très proche de la version homérique des funérailles d'Achille donnée dans *Od.* 24, dans laquelle Briséis n'a pas la parole, Quintus de Smyrne semble se fonder sur l'attachement qu'elle exprime pour Achille en *Il.* 19.300 (et peut-être sur des passages du Cycle qui n'ont pas été conservés) pour lui attribuer une belle tirade (passage des *Posth.* 551-81 : p. 153). Le chapitre se clôt très joliment sur les pleurs de Briséis dans la poésie latine (*Ov. Hér.* 3 et Properce 2.20) concordant avec une fresque de Pompéi qui imite probablement un modèle antérieur d'époque hellénistique.

Comme on l'a déjà dit, le chapitre 4, « Comrades in Love », est consacré aux amitiés masculines d'Achille : alors qu'il n'y a dans l'*Iliade* absolument rien qui leur donne une dimension érotique, les reprises classiques et post-classiques du thème d'Achille et Patrocle ne laissent aucun doute. L'orateur Eschine affirme qu'Homère tient cachée (ἀποκρύπτεται) une relation amoureuse dont l'intensité exceptionnelle était claire pour son public. Pourtant, selon les scholies à 16.97-100, Zénodote et Aristarque niaient l'existence de l'homosexualité chez Homère. Pour M. F., il s'agit chez Homère d'une amitié « homosociale » plutôt qu'« homoérotique » (p. 191). L'excellente analyse des p. 202 à 214 montre que dans l'*Iliade*, Patrocle est un « second soi » (*second self*) d'Achille, pour lequel les images recourent au registre de la famille plutôt qu'à celui de l'érotisme. Les fragments des *Myrmidons* d'Eschyle, probablement le premier à réécrire clairement l'histoire d'Achille et Patrocle comme une histoire d'amour, montrent un Achille attaché aux cuisses de Patrocle (μ η ρ ὦν fr. 135 et 136, p. 219) parallèle à un couplet élégiaque de Solon. Une comparaison de l'*Olympique* 10 de Pindare semble supposer que dans le couple Achille était l'*erastes* et Patrocle l'*eromenos*, peut-être sous l'influence d'Eschyle., alors que Platon dans le *Phèdre* semble réagir en inversant la relation à cause de la représentation d'Achille comme un jeune homme, très beau est imberbe. Le paragraphe du *Phèdre* qui se termine par « mourir pour un mort » (ἐπαποθανεῖν τετελευτηκότι) réécrit le αὐτίκα τεθναίνων d'*Il.* 18.98. Il y eut aussi dans l'Antiquité des « homo-sceptiques » comme Xénophon, mais à l'époque hellénistique, un poème de Bion de Smyrne place Achille et Patrocle au sommet d'une série de couples paradigmatiques. L'épisode de Nisus et Euryale dans l'*Énéide* se situe dans cette veine des belles morts de deux amis, en maintenant d'ailleurs une ambiguïté comparable à celle qui a été notée chez Homère. Dans les *Tristes* et les *Pontiques*, Ovide reprend la liste de Bion à plusieurs reprises, en y incluant parfois Nisus et Euryale, alors que dans les *Métamorphoses* il les remodèle sous la forme d'Athis et Lycabas qui meurt en essayant d'êtreindre son ami. Enfin, Stace imite Virgile avec Hopleus et Dymas dans la

Thébaïde, excluant l'érotisation dans le registre épique, mais se montre plus libre dans l'*Achilléide*, proche d'un roman biographique.

Plus courte que les précédentes, la cinquième et dernière partie de l'ouvrage s'attache aux amours d'Achille avec une ennemie en armes, l'Amazone Penthésilée, reposant le problème des rapports entre Homère et le Cycle : Achille tombant amoureux au moment même où il la frappe à mort faisait l'objet d'un important épisode de l'*Éthiopide*. Une scholie au dernier vers de l'*Iliade* nous informe que dans une autre version était mentionnée la venue de « l'Amazone, fille d'Arès tueur d'hommes », et une autre version connue par un papyrus donne son nom avec une épithète élogieuse (εὐειδῆς Πεντεσίλ<ε>ια). Le bref résumé de Proclus, en accord avec [Apollodore] dit qu'Achille tua Thersite à cause des injures de celui-ci et parce qu'il aurait évoqué son amour pour Penthésilée. Les termes de Proclus (λεγόμενον ἔρωτα) suggèrent pourtant qu'il ne s'agit que d'un dire. Selon un commentaire d'Eustathe qui repose peut-être sur l'*Éthiopide*, Achille aurait admiré sa beauté après sa mort et aurait accordé à son cadavre un traitement de faveur. En tout cas, c'est chez Quintus de Smyrne que se trouve la version la plus développée que nous connaissions du discours injurieux de Thersite : Quintus lui prête ironiquement envers Achille (*Posth.* 1.726) l'adjectif homérique γυναιμανῆς « fou de femmes » qu'Hector lance contre Paris dans *Il.* 3.39. L'étude de la réception de Penthésilée à Rome concerne Properce (3.11.13-16 est le plus ancien texte poétique sur la mort de Penthésilée) et Virgile sous la figure de Camille. La belle utilisation par Properce de la figure du polyptote (*vicit victorem*) a apparemment frappé les esprits puisqu'elle se retrouve dans le livre 35 des *Dionysiaques* de Nonnos à propos d'une Bacchante tuée par un soldat indien. Les représentations figurées sur de nombreux sarcophages prouvent le succès de cette image de la victoire de l'amour au-delà de la mort.

Pourvu d'une bibliographie très approfondie et d'index, l'ouvrage est désormais incontournable. L'auteur démontre avec éclat —une fois de plus— l'importance d'une bonne connaissance de la littérature grecque aussi bien que latine, des textes littéraires mais aussi des commentateurs anciens, des sources figurées aussi bien que littéraires.

Pour ajouter une note personnelle, je peux dire aussi que le dernier chapitre m'a donné grande envie de revoir ou relire une autre des réécritures de cette belle histoire d'amour, la *Penthésilée* de Kleist.